



THÉÂTRE NATIONAL DE NICE

Chat en poche

Dossier pédagogique

création production

Théâtre National de Nice | Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur | **Directrice Muriel Mayette-Holtz** | 06300 Nice | 04 93 13 19 00 | tnn.fr



création **production**

Chat en poche

GEORGES FEYDEAU

MISE EN SCÈNE **MURIEL MAYETTE-HOLTZ**

avec Pierre Blain, Augustin Bouchacourt, Jonathan Gensburger, Frédéric de Goldfiem, Pauline Huriot, Thibaut Kuttler, Sophie de Montgolfier, Ève Pereur, Sarah Schinasi

DU 28 AU 31 DÉCEMBRE 2021

SALLE PIERRE BRASSEUR DURÉE 1H50 À PARTIR DE 11 ANS

Scénographie Caroline Constantin, William Leclerc

Lumière Pascal Noël **Musique** Cyril Giroux **Costumes** Muriel Mayette-Holtz

Les costumes ont été réalisés dans une démarche éco-responsable.

Production Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur
avec l'aide du Fonds d'Insertion pour les Jeunes Artistes
Dramatiques de la DRAC et de la Région SUD-PACA.

FIJAD
Avec le soutien du
Fonds d'insertion pour
jeunes artistes dramatiques
DRAC et Région Sud

VOS CONTACTS

POUR LE THÉÂTRE NATIONAL DE NICE :

AGNÈS MERCIER, CHARGÉE DES RELATIONS PUBLIQUES : agnes.mercier@theatredeNice.org

POUR LA DAAC-RECTORAT DE NICE :

CLAIRE BOSC, ENSEIGNANTE ET CHARGÉE DE MISSION : claire.bosc@ac-nice.fr



Sommaire

ÉDITO

AVANT DE VOIR LE SPECTACLE OU COMMENT CRÉER L'ATTENTE

- POUR COMMENCER : UN TITRE INSOLITE
- ENTRER DANS L'ŒUVRE PAR LES MOTS : OUTILS DE L'INCOMPRÉHENSION ET VECTEURS DU RIRE
- ENTRER DANS LE SPECTACLE PAR LE THÈME DE LA "COURSE FOLLE"

APRÈS LE SPECTACLE : PISTES DE TRAVAIL

ANNEXES



Édito

Longtemps oublié car il était considéré comme le représentant d'un genre théâtral mineur, le vaudeville, Georges Feydeau est revenu sur le devant de la scène littéraire : la collection *La Pléiade* lui offre une véritable consécration en publiant son œuvre théâtrale cette année.

Mais le théâtre et le public n'ont pas attendu pour lui manifester leur reconnaissance et Muriel Mayette-Holtz ne faillit pas à cet engouement. Feydeau sait en effet jouer en virtuose avec le public : dès l'écriture, il se fait metteur en scène de ses propres pièces et lance un véritable défi à ses pairs.

Dès le titre, il place le spectateur en situation d'attente en suscitant son imagination : un chat ? Une poche ? Pourquoi un chat en poche ? Le spectateur est aussitôt désorienté mais son esprit est titillé...

Et l'auteur va placer les personnages en situation d'équilibristes permanents. Comment restituer cette précarité, cette tension, cette "folie" paroxystique ? Comment entraîner les spectateurs dans ce monde de fantômes et ce rythme délirant ? Voilà les enjeux premiers de la mise en scène.

Ce théâtre qui "donne à voir", où les situations sont extravagantes et inattendues, où les personnages sont incapables de s'écouter et toujours en mouvement, doit aussi avoir le pouvoir de faire rire les spectateurs. Et pour la metteur en scène, la pièce ira au-delà : "elle sera le miroir de nos corps en quête d'une vraie fête."

CLAIRE BOSCH, PROFESSEURE DE LETTRES CLASSIQUES, CHARGÉE DE MISSION DAAC AUPRÈS DU THÉÂTRE NATIONAL DE NICE

Avant de voir le spectacle ou comment créer l'attente

Pour commencer : UN TITRE INSOLITE

- Poser la question préliminaire suivante aux élèves : à partir de ces deux extraits, essayer de définir l'expression "acheter chat en poche" et la proposer oralement devant la classe.
- Expliquer comment cette définition peut éclairer le titre de la pièce et dans quelle situation elle place le lecteur.
- Par groupes : mettre en voix les deux tirades et les faire lire à voix haute. (Réflexion à mener sur les effets de la ponctuation : respiration, rythme et ton.)

Extrait 1

Georges Feydeau, *Chat en poche*, III, 15, 1888

Il s'agit de la dernière réplique de la pièce.

PACAREL. Allons, tout est pour le mieux... C'est égal, je n'ai pas eu de chance avec mon ténor... aussi, ça me servira de leçon... voyez-vous, mes amis... que vous achetiez des navets ou que vous traitiez avec un ténor... demandez toujours à voir la marchandise... On ne sait jamais ce que l'on risque à acheter chat en poche.

Extrait 2

Molière, *Monsieur de Pourceaugnac*, II, 6, 1669

Incapable de convaincre son père Oronte de renoncer à la marier à M. de Pourceaugnac, Julie élabore un stratagème pour parvenir à ses fins : elle va jouer la coquette intéressée auprès de celui que son père veut lui imposer...

JULIE. Vous avez beau faire, nous serons mariés ensemble en dépit de tout le monde.

ORONTE. Je vous en empêcherai bien tous deux, je vous assure. Voyez un peu quel *vertigo*¹ lui prend.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC. Mon Dieu, notre beau-père prétendu, ne vous fatiguez point tant ; on n'a pas envie de vous enlever votre fille, et vos grimaces n'attraperont rien.

ORONTE. Toutes les vôtres n'auront pas grand effet.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC. Vous êtes-vous mis dans la tête que Léonard de Pourceaugnac soit un homme à acheter chat en poche? Et qu'il n'ait pas là-dedans quelque morceau de judiciaire² pour se conduire, pour se faire informer de l'histoire du monde, et voir en se mariant, si son honneur a bien toutes ses sûretés?

- Travaux de recherches au CDI ou en salle informatique en vue d'une *Fiche Informations*. Répartir les élèves en groupes sur les sujets suivants : qui était Georges Feydeau ?
Qu'est-ce qu'un vaudeville ?
Qu'est-ce que le théâtre de Boulevard ?
Chat en poche est une création-production du TNN : qu'est-ce qu'une "création" au théâtre ?
En quoi consiste la production d'une pièce de théâtre ?
Après la mise en commun orale des recherches, élaborer une *Fiche Informations* collective.

¹ Caprice, fantaisie.

² Faculté de juger, d'apprécier.

Entrer dans l'œuvre par LES MOTS : OUTILS DE L'INCOMPRÉHENSION ET VECTEURS DU RIRE

Extrait 1

Georges Feydeau, *Chat en poche*, I, 4, 1888

LES MÊMES, TIBURCE, LANOIX.

TIBURCE, *venant du fond droite et annonçant*. Monsieur Lanoix de Vaux !...

LANOIX, *du fond droite également*. Ah ! Cher beau-père...

PACAREL, *présentant*. Monsieur Lanoix de Vaux, mon futur gendre... Monsieur Dufausset, un Duprez³ de l'avenir...

LANOIX. Ah !... Monsieur est peintre ?...

DUFAUSSET. Moi !

PACAREL. Mais non... monsieur s'occupe de chant.

LANOIX. Paysagiste alors !...

PACAREL. Mais non... (*À Dufausset.*) Il est bouché mon gendre...

DUFAUSSET. Boucher ?... Fichu métier !...

- **Quels sont les mots avec lesquels Feydeau s'amuse ? Quelle situation mettent-ils en place ? Quel est l'effet sur le spectateur ?**

Extrait 2

Molière, *Le Malade imaginaire*, II, 6, 1673

ARGAN. Je vous prie, Monsieur, de me dire un peu comment je suis.

MONSIEUR DIAFOIRUS *lui tâte le poulx*. Allons, Thomas, prenez l'autre bras de Monsieur, pour voir si vous saurez porter un bon jugement de son poulx. *Quid dicis ?*

THOMAS DIAFOIRUS. *Dica*, que le poulx de Monsieur, est le poulx d'un homme qui ne se porte point bien.

MONSIEUR DIAFOIRUS. Bon.

THOMAS DIAFOIRUS. Qu'il est duriuscule, pour ne pas dire dur.

MONSIEUR DIAFOIRUS. Fort bien.

THOMAS DIAFOIRUS. Repoussant.

MONSIEUR DIAFOIRUS. *Bene*.

THOMAS DIAFOIRUS. Et même un peu caprisant.

MONSIEUR DIAFOIRUS. *Optime*.

THOMAS DIAFOIRUS. Ce qui marque une intempérie dans le *parenchyme splénique*, c'est-à-dire la rate.

MONSIEUR DIAFOIRUS. Fort bien.

ARGAN. Non, Monsieur Purgon dit que c'est mon foie, qui est malade.

MONSIEUR DIAFOIRUS. Eh oui, qui dit *parenchyme*, dit l'un et l'autre, à cause de l'étroite sympathie qu'ils ont ensemble, par le moyen du *vas breve du pylore*, et souvent des *méats cholidiques*.

³ Gilbert-Louis Duprez : ténor français, (1806-1896).

Extrait 3

Georges Feydeau, *Chat en poche*, I, 1, 1888

PACAREL. Excellent, ce canard !

MARTHE. La recette est du docteur Landernau.

LANDERNAU. Eh ! Parbleu, c'est le canard à la Rouennaise ! Tout le mystère est dans la façon de le tuer... C'est très simple... au moyen d'une constriction exercée de la main contre le cou du canard, n'est-ce pas, l'air ne pénétrant plus dans le thorax, l'hématose se fait incomplètement, ce qui amène des extravasations sanguines dans le tissu cellulaire qui sépare les muscles sus-hyoïdiens, et sous-hyoïdiens, par conséquent...

PACAREL. Oui, enfin, vous lui tordez le cou... Ces médecins, ça ne peut rien dire comme les autres...

- Inviter les élèves à donner leurs premières réactions à la lecture des deux extraits puis à chercher les rapprochements possibles entre les deux textes ainsi que les objectifs des deux auteurs. (Échos entre les deux extraits, procédés du comique, satire du langage, des médecins...)

Entrer dans le spectacle par LE THÈME DE LA "COURSE FOLLE"

Tous les procédés pour créer du mouvement sont multipliés, intensifiés et exacerbés dans la pièce. L'excès fait ressortir la folie des situations et des hommes.

QUELQUES PROCÉDÉS POUR PRODUIRE DU MOUVEMENT

- Proposer aux élèves de chercher en groupes dans la pièce un exemple des procédés suivants pour créer du mouvement :

- La brièveté des répliques
- Les rebondissements
- Les quiproquos

- À partir de la définition suivante du mot *quiproquo*⁴, inventer un quiproquo et le jouer devant la classe :

Le mot quiproquo vient d'une locution empruntée au latin médiéval *quid pro quod* "prendre quoi (quelque chose) pour ce que (quelque chose)". Celle-ci était utilisée notamment dans le langage de la pharmacie pour la substitution volontaire ou non d'un médicament à un autre.

Ce mot s'est généralisé en français moderne et s'applique notamment à une méprise entre les rôles d'une situation théâtrale (XIX^e-XX^e s.).

UN EXEMPLE DE SITUATION "FOLLE"

- Travaux de groupes : proposer aux élèves d'imaginer la scénographie de l'extrait ci-dessous en la représentant sous forme de dessin.
- Mise en scène : indiquer ensuite les gestes des différents personnages pour qu'ils manifestent la folie à laquelle Dufausset croit être confronté.

⁴ Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, 1993.

Georges Feydeau, *Chat en poche*, I, 2, 1888

Pacarel, riche bourgeois parvenu, a demandé à Dufausset, un ami de Bordeaux, de lui envoyer un célèbre ténor, Dujeton, afin de l'embaucher pour interpréter l'opéra que sa fille Julie a composé et établir ainsi sa propre réputation.

TIBURCE. Monsieur. Il y a là un Monsieur qui arrive de Bordeaux... Il vient de la part de M. Dufausset.
PACAREL. De Dufausset ! C'est lui ! C'est Dujeton... Ah ! Mes amis... Je vous en prie... faites-lui une entrée... Songez, un ténor, c'est habitué aux ovations... Marthe. Au piano... ton grand morceau...
(Marthe gagne le piano.) Madame Landernau et toi, Julie. Vous allez taper sur vos verres avec des cuillers... N'ayez pas peur de faire du bruit. Toi, Landernau, tu vas monter sur une chaise en face de moi, et avec ta serviette, nous ferons l'arc de triomphe. Avez-vous bien compris ? Là, allons-y. Et toi Tiburce, fais entrer avec déférence.

Chacun prend la position indiquée. Pacarel et Landernau montent chacun sur un des fauteuils du fond, Pacarel à gauche et Landernau à droite... Amandine et Julie sont à droite de la table. Tiburce introduit Dufausset qui est accueilli par un charivari formidable.

DUFAUSSET, *entrant du fond, à droite.* Une maison de fous... Je me suis trompé.

Il fait mine de sortir.

PACAREL, *descendant de son fauteuil.* Eh ! bien, où allez-vous ?

Pacarel, Dufausset, Landernau, Amandine, Julie, Marthe au piano.

DUFAUSSET. Ne vous dérangez pas. *(À part.)* Il ne faut pas les contrarier *(Haut.)* Continuez donc.

PACAREL, *à part* Ah ! Ah ! Il aime ça, les ovations. *(Haut.)* Allons, reprenons...

Le charivari recommence. Dufausset cherche à s'esquiver.

PACAREL, *le rattrapant* Mais ne filez donc pas... Est-il drôle !...

DUFAUSSET. Mais je ne file pas. *(À part.)* Je ne suis pas rassuré, ils sont en nombre.

Après le spectacle : pistes de travail

Pour commencer : UN TITRE INSOLITE

- **Réflexion avec la classe sur la représentation théâtrale et sa réception. Répartir les élèves en groupes selon le sujet de leur choix. Chaque groupe se mettra à la place du metteur en scène et illustrera son thème par un exemple précis et détaillé.**

Le théâtre, un spectacle vivant

Montrer comment un personnage s'est révélé assez inattendu lors de la représentation (gestes, ton, mimiques, etc.). Comment justifier les choix de la metteure en scène ?

L'art du théâtre : la mise en scène

Choisir une scène et montrer les apports de la mise en scène de Muriel Mayette-Holtz par rapport à la lecture initiale qui en avait été faite par les élèves ou leur propre représentation de la scène. (Travail sur les gestes et déplacements, réglage des entrées et des interruptions...)

L'art du théâtre : la lumière

Réfléchir à partir d'une scène ou d'un extrait aux réglages de la lumière (mise en valeur de certains personnages, lumière intense ou tamisée...)

L'art du théâtre : la musique

Repérer les différents emplois de la musique lors de la représentation et montrer ses différentes fonctions dans la pièce.

L'art du théâtre : le décor

Consulter la note d'intention⁵ de Muriel Mayette-Holtz à propos du décor, comment comprendre ses choix ? Quelles intentions de la metteure en scène révèlent-ils ?

L'art du théâtre : les costumes

Quel est le rôle des costumes dans la pièce ? Et de façon plus générale ?

⁵ Cf annexe 4.



Annexes

ANNEXE 1 : TERNI, J. (2007). "DU MODÈLE À L'IMAGE DU NOUVEAU : LE VAUDEVILLE ET LES DILEMMES DE L'IMITATION."

ANNEXE 2 : PRÉSENTATION DU *THÉÂTRE* DE FEYDEAU DANS LA PLÉIADE, 2021.

ANNEXE 3 : ENTRETIEN AVEC MURIEL MAYETTE-HOLTZ, METTEURE EN SCÈNE DE *CHAT EN POCHE*.

ANNEXE 4 : NOTE D'INTENTION DE MURIEL MAYETTE-HOLTZ, METTEURE EN SCÈNE DE *CHAT EN POCHE*.



Terni, J. (2007). "Du modèle à l'image du nouveau : le vaudeville et les dilemmes de l'imitation." *Romantisme*, 138, 35-45.
<https://doi.org/10.3917/rom.138.0035>

Le vaudeville résulte d'une longue évolution qui commence avec un genre de chanson comique né en Normandie au XV^e siècle. Au début du XVIII^e siècle, il s'est mué en une petite comédie musicale de foire, composée de sketches ou de scénarios en un ou deux actes. Le genre reste dépendant de la musique, les monopoles théâtraux réservant l'usage de la parole aux théâtres autorisés, mais il assume progressivement une forme plus théâtrale, et c'est Eugène Scribe qui le refonde véritablement, à partir des années 1820, en écartant la musique au profit de scénarios et dialogues bien charpentés qui reflètent la vie contemporaine. Pendant la Monarchie de Juillet, le vaudeville devient le genre théâtral le plus en vogue, bien au-delà de ce que la critique a voulu reconnaître. Il dépasse le théâtre romantique et le mélodrame en recettes comme en nombre de pièces jouées, et entre 1830 et 1848, plus de deux cent cinquante nouveaux vaudevilles sont montés chaque année à Paris. [...]

Son exubérance théâtrale se déploie surtout à partir d'un comique de situation. Les personnages se précipitent d'un épisode à l'autre en frôlant continuellement le désastre : bris de mariage, humiliation ou défaite. Les rencontres inopportunes, les quiproquos et autres méprises font apparaître ce que les personnages veulent surtout cacher dans leur présentation de soi. Chacun s'évertue à faire disparaître maîtresse, tache d'encre, expression embarrassante, tout ce qui pourrait le diminuer devant ceux qu'il tient à impressionner. Tout un mélange d'argot, de bons mots, de gestes et de postures amplifie l'énergie des confrontations. La logique du pastiche domine la création vaudevillienne, l'amalgame des éléments et des styles faisant écho à un monde fragmenté et hétérogène. L'action reste en suspens entre la formule et le chaos, le banal et l'étonnant, jusqu'au moment où la tension éclate, le désastre survient, et chacun récolte sa récompense.



Présentation du *Théâtre* de Feydeau dans la Pléiade, 2021.

Que l'œuvre de Feydeau soit rattachée, non sans raison, mais un peu paresseusement, à un genre léger, populaire et aussi décrié qu'il est goûté n'a pas aidé à sa reconnaissance. Il reste que l'on ne dit pas grand-chose de l'œuvre quand on se contente de mentionner ce genre - le vaudeville - ou de parler d'amants dans le placard et de portes qui claquent. Pas d'erreur pourtant : les portes claquent bel et bien. Mais elles claquent de telle façon que ce genre, le vaudeville donc, s'en trouve renouvelé, énergisé, accéléré (bien des scènes semblent des odes à la vitesse), poussé à son paroxysme et, en définitive, conduit à l'implosion. L'implacable mécanique souvent évoquée existe bien, et les rouages de la machinerie mise au service du comique sont admirablement huilés. Ce que l'on évoque moins souvent, c'est l'arrière-plan de l'univers de Feydeau. Or la manière dont ses pièces traduisent et véhiculent les engouements, préoccupations et inquiétudes d'une époque qui voit, ou ne voit pas, arriver la guerre mondiale et la fin d'un monde mérite d'être soulignée. La gaieté de Feydeau est indéniable, mais elle n'est pas séparable d'une sorte de folie, dont l'écriture, aussi bien que les situations, porte la marque.

Car Feydeau n'est pas (seulement) un brillant entrepreneur de spectacles : c'est un écrivain. La qualité de son dialogue, tout en apparente spontanéité, résulte d'un travail opiniâtre. Les indications scéniques parfois fascinantes qui émaillent le texte de ses pièces et décrivent avec une précision horlogère, jusqu'au vertige, la disposition des lieux et l'attitude des personnages témoignent d'une passion de la description que l'on ne rencontrera plus avant le Nouveau Roman. Pourtant, même ainsi "programmés", les personnages ne sont ni des pantins ni des automates. Autant que des intrigues trop convenues, Feydeau se défie des "types" trop conventionnels mis en scène par les vaudevillistes de son temps. Ses personnages, il va les chercher, de son propre aveu, dans la réalité ; peu désireux de faire d'eux des fantoches, il leur conserve leur personnalité, leur vitalité - et tout soudain les plonge dans des situations burlesques. On a pu les comparer à des cobayes, et leur créateur à un expérimentateur non dénué d'une certaine cruauté. Mais c'est à l'égard du langage, des langages, qu'il met à la disposition de ses créatures ou dont, par moments, il les prive, que Feydeau se montre le plus audacieusement expérimentateur. À force de répétitions, de déformations, de mélanges babéliens, de lapsus, de malentendus, la langue perd tout ou partie de sa fonction de communication. Les liens logiques se desserrent, ils se dissolvent, on ne s'entend plus, l'absurde triomphe. Loin de prolonger un genre réputé poussiéreux, Feydeau ouvre la voie au théâtre qu'illustreront bientôt Ionesco ou Beckett.



Entretien avec Muriel Mayette-Holtz, metteure en scène de *Chat en poche*.

Comment envisager une mise en scène quand on sait que Feydeau était le metteur en scène de ses propres pièces ? Quelle est votre part de liberté ? Quelles contraintes vous paraissent fondamentales pour la pièce ?

Feydeau avait le sens du rythme et une grande connaissance du plateau, il faut donc avant tout le suivre ; toute tentative de faire autrement est un échec ! Cela signifie garder le rythme, rester au premier degré et comprendre les logiques d'un aparté, ainsi que le double take⁶ !

Néanmoins, respecter un solfège exigeant n'enlève ni la personnalité de l'acteur, ni sa liberté car, une fois au cœur du système, l'écriture de l'auteur laisse une grande place à l'exagération, au dérapage et permet à l'interprète d'ajouter "sa patte".

Certaines tournures ou références sont datées ou désuètes pour le public actuel : comment avez-vous envisagé cet aspect ?

Nous avons pris la liberté parfois de « traduire » le texte, déjà en français certes, mais pour permettre au public de suivre les échanges : par exemple pour le Laudanum, moins utilisé aujourd'hui, nous avons ajouté un narcotique... à la place de chanvre nous avons dit castrat... Ce sont de toutes petites libertés qui aident à l'actualisation du texte.

Vous avez accordé une grande place à la musique dans la pièce : quel est son rôle à vos yeux ?

Je ne suis pas sûre d'avoir laissé une grande place à la musique, car la pièce elle-même parle de chant !! Il y a l'opéra réadapté de Gounod, le "colimaçon borgne" et le "coucou ! Ah ! Le voilà !" et nous avons "actualisé" les chants de Dufausset à la fin du deuxième acte.

Il est vrai que j'ai ajouté des ponctuations musicales sur certaines sorties : cela aide à garder le rythme général et cadre un peu les dérapages. Cela permet aussi de souligner les coups de théâtre, par exemple à la lecture de l'article du journal dans le troisième acte... Cela fait partie de "l'habillage général" du spectacle tout comme les lumières ou le décor... Le chant final, lui, est une proposition pour mettre ensemble tous les acteurs ; d'ailleurs nous commençons toujours la représentation avec une répétition de chant, ce qui nous permet de rassembler les énergies et de partager un moment commun avant le spectacle.

⁶ Enregistrer deux fois une même information, surtout devant quelque chose qui étonne ou que l'on ne comprend pas : par exemple, tourner deux fois de suite consécutivement la tête pour s'arrêter sur ce qui nous a surpris.

Note d'intention de Muriel Mayette-Holtz, metteuse en scène de *Chat en poche*.

Les personnages de Feydeau sont incapables de s'écouter et c'est leur autisme qui règle les innombrables quiproquos qui les perd. Il n'y a pas d'imbéciles chez Feydeau, il y a de petits personnages, à l'ambition égoïste, perdus dans une solitude de désirs inassouvis, incapables de construire une relation. Ses personnages ne sont pas des gens heureux. Ils aspirent tous à une idée d'épanouissement déconnectée de leur propre réalité. Ils ne sont jamais méchants, ils sont inconscients et inconsistants, tellement concentrés sur eux-mêmes qu'il ne leur vient jamais à l'idée que l'autre peut entendre, se vexer ou souffrir. L'image de la famille et de la fidélité semble les protéger, et c'est grâce à ce faux-semblant qu'ils se permettent toutes les déviances.

Le génie de l'auteur consiste à faire durer des situations sans issue. Feydeau est avant tout un homme de théâtre, de plateau et il écrit dans ses pièces autant le rythme que la situation. Il serait donc impensable d'aller à contre rythme. Il nous faut tout d'abord "digérer" la partition.

Le spectacle se déroulera dans le décor proposé par l'auteur : un piano, une table, un repas, un guéridon, un couloir, des portes... Un intérieur petit bourgeois, de parvenus... La famille déguste le repas dominical en compagnie d'un couple d'amis qui vit avec eux. L'ami est médecin, l'hypocondrie n'a pas de limites !

J'ai choisi de poser l'ensemble dans les années soixante-dix, hautes en couleur. Tout comme les personnages, je veux que l'on se perde dans les formes géométriques en spirales, à effets d'optique, qui engendrent l'hypnose. Un écoeurement de fleurs au réveil d'une nuit sous amphétamines !

Une sauce de poulet, une bonne bouteille de rouge et des miettes de pain ornent la nappe blanche du repas familial... Une moquette, signe d'aisance et de confort, glissades sur tapis et doigts coincés dans la queue du piano.

Nous nous rapprocherons des spectateurs en construisant une scène à deux étages qui descendra dans la salle. Je souhaite que le public soit pris dans cette course folle...

Les costumes seront en soie et rayures : jupes courtes et couettes, cheveux gominés et chaussettes montantes, "les beaux vêtements du dimanche" sans la fête. Ils seront réalistes mais inspirés par les années 70 eux aussi. Un petit décalage avec notre quotidien, comme si le temps s'était arrêté, ne nous offrant plus qu'une image figée de nos intérieurs.

La distribution sera tout à fait niçoise : Frédéric de Goldfiem sera Pacarel, imbu de lui-même, se rêvant bon père de famille, Jonathan Gensburger en vieil adolescent queutard, Pauline Huriet, la belle-mère jeune légèrement défraîchie par la boisson, Eve Pereur, la fille lourde et niaise, Augustin Bouchacourt, le faux gendre boutonneux, Thibaut Kuttler, le serviteur romantique et langoureux, Pierre Blain un Landernau timide et professoral au costume passé, enfin Amandine sera Sophie de Montgolfier, une rondeur douceuse en émoi...

Je souhaite monter cette pièce parce qu'elle est désespérément drôle. Elle prend la forme de notre rictus oublié devant la télévision, la folie de nos exagérations et de nos phobies, elle délire par abus de somnifères et de fantasmes. Elle crie notre désespoir d'aventures et souligne la pauvreté de notre quotidien.

Je veux monter cette pièce parce qu'elle est folle et pourtant tout à fait normale... Elle sera le miroir de nos corps en quête d'une vraie fête, c'est un cadeau que je veux nous faire pour Noël ! Et j'espère que nous retomberons amoureux de nos exagérations et que nous en rirons ENSEMBLE !

Chat en poche



Pierre Blain
est le Docteur Landernau



Thibaut Kuttler
est Tiburce, domestique de Pacarel



Sophie de Montgolfier
est Amandine,
femme de Landernau



Augustin Bouchacourt
est Lanoix de Vaux



Jonathan Gensburger
est Dufausset



Ève Pereur
est Julie, fille de Pacarel



Pauline Huriet
est Marthe, femme de Pacarel

Frédéric de Goldfiem
est Pacarel



Sarah Schinasi
est la bonne de la famille Pacarel

La distribution

VOS CONTACTS

POUR LE THÉÂTRE NATIONAL DE NICE :

AGNÈS MERCIER, CHARGÉE DES RELATIONS PUBLIQUES : agnes.mercier@theatredeNice.org

POUR LA DAAC-RECTORAT DE NICE :

CLAIRE BOSCH, ENSEIGNANTE ET CHARGÉE DE MISSION : claire.bosc@ac-nice.fr

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MISE EN PAGE THÉÂTRE NATIONAL DE NICE
VERSION DU 14 JANVIER 2022